

## Christophe SADOK : le défi de l'apprentissage hybride

### 1. *Elargir le champ des possibles*

Dans la dernière décennie, le digital a fait irruption dans le monde de la formation professionnelle, avant tout comme un vecteur d'informations et de ressources éducatives libres et accessibles en masse, marquant en cela *une rupture* avec toutes les initiatives antérieures et préfiguratrices de formations à distance.

Si celles-ci poursuivaient prioritairement des objectifs pédagogiques ou étaient animées par des considérations expérimentales, et même si elles utilisaient déjà largement des outils numériques comme par exemple des plateformes pédagogiques, elles ne visaient pas *la massification* de l'accès à la formation.

Clairement, il s'agit là d'un phénomène nouveau, et sans doute le plus notable : l'arrivée de l'internet haut débit, la démocratisation des smartphones, le développement des réseaux sociaux ont ouverts de nouveaux horizons et *le champ des possibles*, dans des proportions sans précédent, laissant entrevoir des moyens de transmission des informations mais aussi de sociabilité totalement inédits.

Il est à noter à ce titre la place singulière qu'occupe l'apparition des MOOC (Massive Open Online Course) au milieu des années 2010 dans les universités nord-américaines, dispositifs visant à démocratiser et massifier l'accès aux savoirs dans un contexte essentiellement universitaires à l'origine, dans tous les cas pour véhiculer et rendre accessibles des savoirs académiques au moyen de supports de cours.

Ce faisant, l'information et le savoir étant réputés libre d'accès, *la valeur* semble s'être progressivement reportée sur la certification (xMOOC), davantage que sur le savoir lui-même plus facilement accessible qu'auparavant, et souvent créé par la communauté d'apprenants elle-même (cMOOC).

Ce faisant, les outils de la formation en ligne n'ont pas été inventés à des fins pédagogiques explicites comme cela été le cas dans le paradigme antérieur.

Ils ont été mis au service d'une démocratisation de l'accès à l'information, et présentés à l'origine comme un progrès.

C'est d'ailleurs en ces termes que peut s'entendre rétrospectivement l'initiative « *e-learning : penser l'éducation de demain* » qui fut adoptée le 24 mai 2000 par la Commission européenne et faisait suite aux conclusions du Conseil européen qui s'était tenu ici même, à Lisbonne. Le développement du e-Learning y était

1

présenté comme « *l'utilisation des nouvelles technologies multimédias et de l'Internet, pour améliorer la qualité de l'apprentissage en facilitant l'accès à des ressources et des services, ainsi que les échanges et la collaboration à distance* ».

Si l'accès à des ressources et services pédagogiques peut être considéré légitimement comme un progrès en soi, rien ne dit pour autant que la qualité de l'apprentissage en soit une conséquence systématique.

Or c'est là précisément que réside sans doute le défi qui se présente devant nous: inventer un système de formation de masse, en ligne ou en partie en ligne de qualité, la qualité s'étalonnant sur la capacité à augmenter le capital humain, c'est-à-dire d'employabilité des actifs et la compétitivité des entreprises.

En parallèle, les formations proposées en ligne semblent de plus en plus coïncider avec l'ouverture et le développement d'un nouveau marché prometteur, dont l'avantage client semble résider davantage dans les modalités d'accès aux services (ou je veux, quand je veux, comme je veux) que sur la qualité mesurable et objectivable de l'augmentation du capital humain des entreprises et de l'économie.

Or ce développement économique, celui du marché de la formation professionnelle en ligne, ne fait pas toujours l'objet d'une réflexion pédagogique à la mesure des enjeux posés.

Si bien qu'il semble exister parfois une forme de *prima* de l'outil numérique et des services associés sur les visées et l'efficacité pédagogiques qui semblent marqué un « temps de retard ».

L'outil et sa mise à disposition créent les usages qui évoluent sans cesse. Le phénomène n'est en cela absolument pas nouveau. Internet n'a pas été créé pour révolutionner le marché du transport individuel, mais il a rendu possible Uber.

## ***2. Sommes-nous alors à l'aube de l'Uberisation de la formation professionnelle : du blended learning au e-learning?***

Revenons un instant aux prémices, et aux concepts qui ont jusqu'à lors rendu compte des tentatives de formation à distance. En France, le vocable **FOAD**, (Formation Ouverte et A Distance) désigne des pratiques pédagogiques ayant recours aux outils numériques, vocable qui regroupe en réalité de nombreuses catégories de dispositifs de formation ou d'enseignement qui ont pour point commun de s'affranchir des contraintes de lieux (à distance), de temps (formation synchrone et asynchrone), mais aussi d'action, c'est-à-dire que chaque apprenant doit pouvoir avoir accès à des contenus susceptibles de répondre à ses besoins.

Clairement, elle s'accompagne à la fois d'une volonté de libération vis-à-vis des contraintes habituelles de l'enseignement (unité de temps et de lieu), tout en assurant la promotion de contenus spécialement adaptés aux besoins des individus.

Ces pratiques appliquées à la formation professionnelle pour adultes ont fait l'objet d'une définition par le Ministère du travail qui définit "*une "formation ouverte et/ou à distance"* comme « *un dispositif souple de formation organisé en fonction de besoins individuels ou collectifs (individus, entreprises, territoires). Elle comporte des apprentissages individualisés et l'accès à des ressources et compétences locales ou à distance. Elle n'est pas exécutée nécessairement sous le contrôle permanent d'un formateur* ». Circulaire DGEFP n° 2001-22 du 20 juillet 2001 relative aux formations ouvertes et/ou à distance.

Cette définition place en creux le formateur dans un rôle d'accompagnant : il n'y a pas nécessairement de contrôle permanent, autrement dit l'auto-formation occupe une place plus importante que dans les dispositifs présentiels.

Par ailleurs, la FOAD ne décrit pas exclusivement des dispositifs de formation totalement à distance. La traduction en langue anglaise serait plutôt ***blended learning***, apprentissage mixte, mêlant présentiel-distanciel.

Les dispositifs de formation 100/100 à distance pourraient apparaître comme un cas particulier de FOAD que l'on peut regrouper sous l'appellation **e-learning**.

Nous pensons qu'il s'agit en réalité d'un modèle de rupture.

### **3. *Inventer un nouveau modèle :***

Il serait hasardeux de considérer le e-learning pur comme le simple prolongement des modalités pédagogiques expérimentées à travers les expériences antérieures de la FOAD : ce n'est pas simplement *la même chose*, mais avec le critère « *à distance* » poussé à son maximum. Notre thèse c'est qu'il s'opère sous nos yeux un changement de paradigme.

Le phénomène marquant est la place prépondérante mais difficilement évaluable à ce stade du développement de ce type de formation, d'une *community of inquiry* pour

reprendre une formule connue<sup>1</sup>, qui désigne l'ensemble des interactions de la communauté des apprenants entre eux mais également avec les formateurs eux-mêmes pour résoudre les problèmes posés par l'apprentissage et l'acquisition de compétences professionnelles, et qui tend à recréer de la présence dans le à-distance.

Mais c'est sans doute l'apport le plus considérable du phénomène de développement d'apprentissage en ligne, et aussi le plus ironique : l'apparition d'une communauté virtuelle très large qui nous rappelle un principe de la pédagogie largement éprouvé : nous apprenons mieux et plus vite au sein d'un collectif.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'à ce stade du développement du e-learning et des retours d'expériences des entreprises qui ont tenté le tout e-learning, les résultats obtenus ne permettent pas d'arriver à des conclusions définitives sur l'efficacité de la méthode. Nombre de compétences professionnelles indispensables aux entreprises semblent difficilement accessibles par la voie du numérique.

Par exemple, rarement des savoirs à visées professionnalisantes ou inspirés de situations de travail ont été adressés aux moyens du e-learning ou des MOOC, même si leur utilisation nous ouvre là encore un nouveau champ d'expérimentation. Si le e-learning est un cours filmé en ligne ou la mise à distribution de supports pédagogiques, l'efficacité risque d'être considérablement limitée.

L'Afpa a par exemple proposé le premier MOOC dédié aux savoir-faire de base de la cuisine professionnelle qui a accueilli 53 000 internautes. Mais nous devons aller plus loin pour explorer cette voie et mesurer dans quelles proportions et à quelles conditions les compétences professionnelles peuvent être acquises efficacement par ce biais.

Un dernier exemple avant de conclure, qui concerne l'enseignement à destination d'un public jeune ; le Ministère de l'éducation américain qui a réalisé une étude sur

---

<sup>1</sup> Garrison, Randy & Terry Anderson, *E-Learning in the 21st Century: A Framework for Research and Practice*, 2003.

les retours d'expérience de très nombreuses formations en ligne<sup>2</sup> observe que les élèves ou étudiants qui suivent des cours en ligne ne réussissent pas nécessairement moins bien que ceux qui suivent les cours « face to face », mais que ceux qui réussissent le mieux sont ceux qui suivent un enseignement en *blending learning*.

De nombreux horizons restent à explorer, de nombreux défis et opportunités s'offrent à nous : l'irruption dans la formation pour adultes du numérique nous oblige dans le même temps à re-questionner totalement le modèle économique de la formation professionnelle, mais aussi à réinventer une pédagogie efficace qui ne soit ni soumise ou soluble dans le progrès des outils, ni un simple enseignement en ligne difficilement transférable en situation de travail. Entre le face-à-face et le tout e-learning, nous avons sans doute à inventer une pédagogie multimodale équilibrée au service de l'acquisition de compétences professionnelles.

Christophe Sadok

---

<sup>2</sup> US Département of Education: *Evaluation of Evidence-Based Practices in Online Learning : A Meta-Analysis and Review of Online Learning Studies*, 2010. "In contrast to previous meta-analyses, this review distinguishes between two purposes for online learning:- Learning conducted totally online as a substitute or alternative to face-to-face learning  
-Online learning components that are combined or blended (sometimes called "hybrid")with face-to-face instruction to provide learning enhancement"